

UN ROMANTIQUE ITALIEN COMPLÈTEMENT À L'OUEST : NICCOLÒ TOMMASEO (1802-1874)

En plein cœur de Venise trône une imposante statue que les Vénitiens appellent familièrement le *Cagalibri*, le « chieur de livres », en raison de la pile de volumes sur laquelle s'appuie la figure en pied. L'austère barbu qui paraît ainsi pondre des livres, c'est **Niccolò Tommaseo**. L'irrévérence involontaire du monument, inauguré en 1882, n'est cependant pas inappropriée, car Tommaseo a été un **écrivain extrêmement prolifique**, qui a pratiqué tous les genres, de la poésie à l'essai politique, du roman aux réflexions sur la pédagogie, des nouvelles historiques au commentaire de Dante, des mémoires aux études sur la langue italienne. Tommaseo a également été un **acteur du Risorgimento**, par ses écrits comme par son engagement politique. C'est en raison de son patriotisme et de ses idées républicaines qu'il a dû **se réfugier en France**, où il a vécu entre 1834 et 1839. De retour en Italie, il a participé en 1848 au gouvernement de l'éphémère République de Venise, dont la chute l'a contraint à un nouvel exil, cette fois-ci en Grèce. À son retour en Italie en 1854, il a partagé sa vie entre Turin et Florence, où il est mort en 1874.



Les principaux lieux où a vécu Tommaseo sur une carte de l'Europe en 1832 @gallica.bnf.fr

Par ses origines, ses voyages, son plurilinguisme et ses relations avec de nombreux intellectuels étrangers, Tommaseo apparaît comme **l'un des écrivains italiens les plus européens du XIXe siècle**, comme il le dit lui-même : « Moi, qui fus placé par l'origine et le hasard à la frontière de peuples différents, j'appris à n'en mépriser aucun, ainsi qu'à n'en admirer servilement aucun [...] j'aimai les deux langues de l'Italie [l'italien et le latin] et ses dialectes variés ; quant au français, au grec et au serbe, je les aimai d'un amour non pas docte, mais docile, respectueux de la sagesse divine qu'on devine plus admirable dans les langues des peuples simples que dans le parler des hommes cultivés. Et, tant bien que mal, **j'écrivis ces langues, ne fût-ce que pour prouver mon affection fraternelle à ces quatre nations.** » (N. Tommaseo, *Scintille* [1841], éd. F. Bruni, Parma, Ugo Guanda, 2008, p. 363-364). Or, l'un des quatre points de cette boussole personnelle est situé à l'ouest, puisque Tommaseo a été **l'un des premiers écrivains italiens à découvrir et à décrire la Bretagne.**



Le monument à Tommaseo, Venise, Campo Santo Stefano, 2024
@ Francesca Malagnini

I. Un itinéraire de vie européen

1. De la Dalmatie à Paris

- Né en 1802 d'un père italien et d'une mère croate à **Šibenik** en Dalmatie (passée sous contrôle autrichien après avoir été un territoire de la République de Venise jusqu'au traité de Campo-Formio en 1797), Tommaseo fréquente le séminaire de **Split**, puis part étudier à **Padoue**, où il se lie avec le philosophe **Antonio Rosmini** (1797-1855), avant de s'installer à **Venise**. L'obtention de son diplôme de droit en 1822 ne le détourne pas de l'amour des lettres qu'il a manifesté dès son plus jeune âge et il s'établit à **Milan**, pour y vivre des petits travaux que lui confie un éditeur (traductions, résumés et commentaires d'œuvres...) et de collaborations à des périodiques.
- Sa carrière de journaliste prend un autre tour lorsqu'il est appelé à **Florence** en 1826 par **Gian Pietro Vieusseux** (1779-1863), important acteur culturel, qui lui propose de collaborer à l'Antologia, le périodique scientifique et littéraire qu'il dirige et autour duquel gravitent les catholiques libéraux de l'époque. Tommaseo a ainsi l'occasion de rédiger de plusieurs comptes rendus de romans contemporains (dont Les Fiancés de Manzoni, paru en 1827), mais aussi des récits de ses promenades en Toscane, sources d'émerveillement et de réflexions sur les beautés naturelles, le patrimoine artistique de l'Italie et les traditions populaires. Il publie son premier **dictionnaire**, consacré aux synonymes de la langue italienne.
- Au début de l'année 1833, l'Antologia est supprimée par la **censure**, une décision à laquelle n'est pas totalement étranger un article de Tommaseo dans lequel il avait glissé des allusions hostiles à l'Autriche. Tommaseo prépare aussi un ouvrage, **Dell'Italia**, dans lequel il expose ses projets politiques pour son pays. Ce livre, impossible à publier en Italie, est pour Tommaseo tout à la fois « la cause et la récompense » de son **exil volontaire** : il choisit de se réfugier à **Paris**, où Dell'Italia sera en effet publié en 1835 par Pihan Delaforest, qui fera aussi paraître son recueil poétique intitulé Confessioni (avec une évidente référence à Rousseau).



En haut, le monument à Tommaseo (détruit par les autorités yougoslaves en 1945) à Šibenik, carte postale colorisée, 1910 @S.Bianchi
En bas, le numéro de 1830 de l' *Antologia* dans lequel Tommaseo publie un long article sur le roman historique, signé par les initiales K. X. Y. garantissant son anonymat (première et dernière pages de l'article).

2. Le temps de l'exil en France

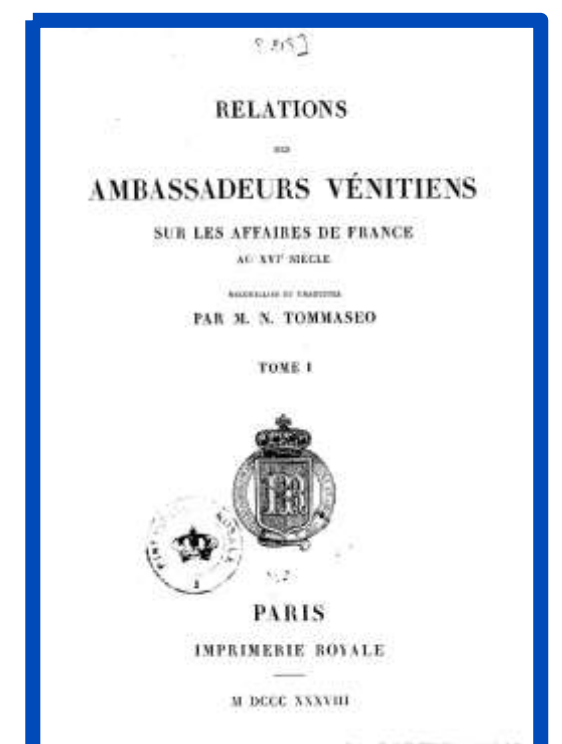
Paris, le "cloaque civilisé"

- Après un assez long voyage qui passe par Livourne, Marseille, Lyon ou encore Genève (où il rencontre le révolutionnaire **Giuseppe Mazzini**), Tommaseo arrive à **Paris** en février 1834. La **monarchie de Juillet** fait de la capitale française un lieu d'accueil exceptionnel pour les réfugiés de toute l'Europe : Tommaseo retrouve de nombreux compatriotes italiens (Vincenzo Gioberti, Terenzio Mamiani...), mais aussi des Polonais (comme le poète **Adam Mickiewicz**), des Grecs, des Portugais... Il fréquente les salons parisiens les plus prestigieux (il est reçu chez la princesse **Cristina Trivulzio Belgiojoso**, **Bianca Milesi Mojon** et **Hortense Allart**) : il peut ainsi croiser **Heinrich Heine** et entrer en contact avec l'élite culturelle et politique de l'époque : **Lamartine**, Charles Didier, **Lamennais** (qui corrige avec patience ses textes en français), Augustin Thierry, **Sainte-Beuve**, **George Sand**, Victor Cousin...
- Il subvient à ses besoins en collaborant à des périodiques et en 1835, grâce à la médiation d'Auguste Mignet et de la princesse Belgiojoso, **François Guizot**, alors ministre de l'Instruction publique, lui confie le soin de compiler et de traduire des documents rares sur l'histoire de France vue par des ambassadeurs vénitiens : les Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France, au XVI^e siècle, recueillies et traduites par M. N. Tommaseo, seront publiées en 1838.
- Déménageant fréquemment, de chambres modestes en hôtels garnis, mais toujours au centre de Paris, Tommaseo peut fréquenter la bibliothèque Mazarine et l'Institut de France, les théâtres, l'opéra et les bals, les cours publics de la Sorbonne et du Collège de France, les prostituées et les églises (le cycle de la faute, de la confession et de l'expiation caractérise la vie et l'œuvre de Tommaseo). L'exilé italien, pauvre mais non dépourvu de relations prestigieuses, observe ainsi la vie de la capitale avec un **mélange d'horreur et de fascination** qui cache mal la certitude de vivre, à travers cet exil, un **rite de passage** extraordinaire : le lettré marginal passe de la périphérie au centre, le patriote peut se poser en martyr qui connaît les privations matérielles au nom de son engagement politique tout en vivant dans la capitale européenne de la culture.



A gauche, de haut en bas :
Cristina Trivulzio di Belgiojoso, portrait par Henri Lehmann, 1843
Hortense Allart, portrait par sa soeur Sophie Allart, vers 1829 ;
Bianca Milesi Mojon, portrait par Gaspare Landi, vers 1811-1814

A droite, les *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^e siècle*, commandées à Tommaseo par François Guizot et parues en 1838

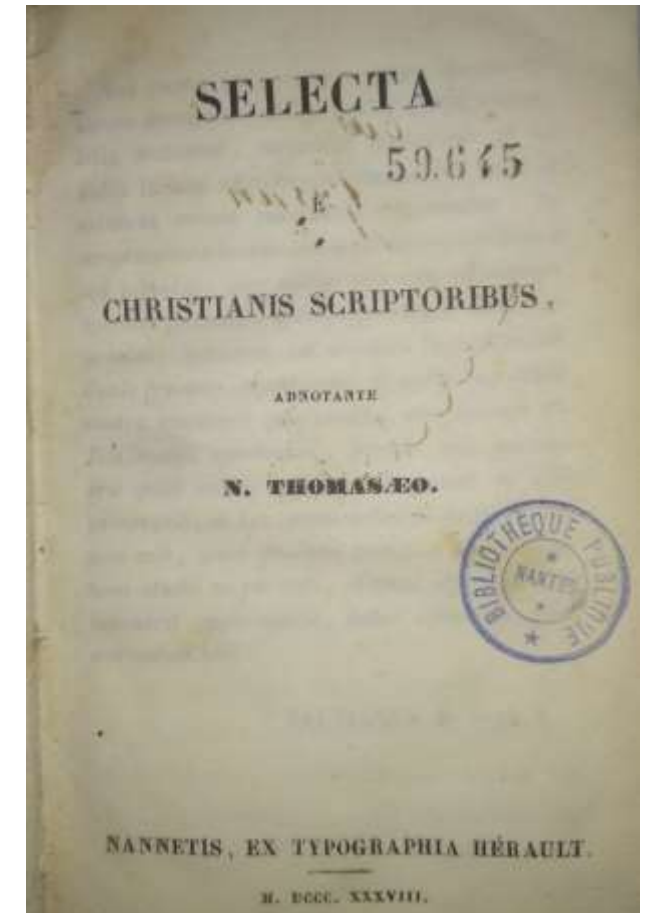


Nantes, “séjour joyeux et innocent”

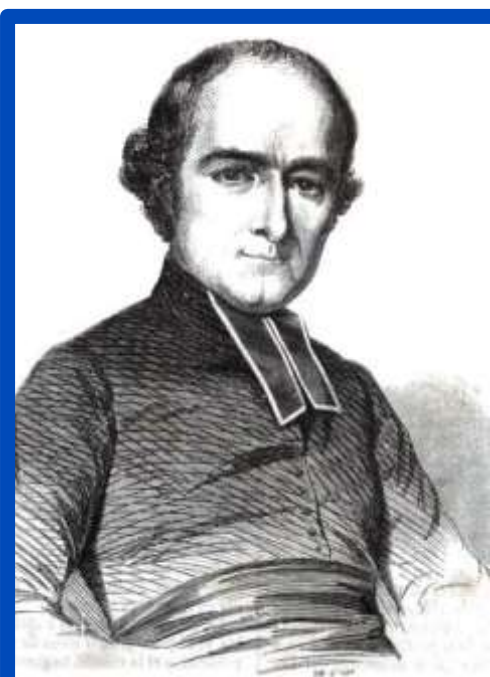
- Fin 1837, Tommaseo, lassé du mauvais temps et de la frénésie parisienne, part s'installer à **Nantes**, acceptant le poste de « directeur des études » qu'on lui propose dans un **Institut Pratique** nouvellement fondé au 42-44 rue de Gigant, dans le contexte de l'intérêt de la bourgeoisie nantaise pour l'éducation pratique. Cette offre parvient à Tommaseo par l'intermédiaire des catholiques libéraux et des saint-simoniens dont il est proche. Certains témoignages suggèrent que **l'abbé Louis-Félix Fournier, curé de Saint-Nicolas** depuis 1836, et **Philippe Buchez**, l'initiateur du socialisme chrétien, ont joué un rôle de premier plan dans l'installation de Tommaseo à Nantes. Lorsque le directeur disparaît brusquement avec sa maîtresse, Tommaseo quitte l'Institut et trouve à se loger **rue Jean-Jacques Rousseau**, où il reste jusqu'en août 1838, fréquentant, autour de la paroisse Saint-Nicolas, le jeune architecte buchézien **Louis-Alexandre Piel** (chargé par Fournier de concevoir la nouvelle église et qui, écrit-il, lui « rév[èle] les secrets spirituels de l'art »), et ses amis, le tout jeune **Hippolyte Réquédât**, qui sera un peu plus tard le premier compagnon de Lacordaire à Rome, et l'avocat **Charles Aubert**.
- Tommaseo a écrit ou publié plusieurs œuvres à Nantes, notamment une anthologie de textes latins d'auteurs chrétiens, les **Selecta e christianis scriptoribus**, qu'il entendait proposer comme support pédagogique pour que l'étude du latin ne se limite pas aux auteurs classiques païens, ainsi que des souvenirs (en français) de son expérience à l'Institut Pratique : le Journal d'un collègue, Quarante jours à Nantes et Caractères des élèves.



Prospectus de l'Institut Pratique où Tommaseo a été directeur des études, Médiathèque Jacques Demy, Fonds Patrimoine, cote 5342 / C9 - 000000 - 1195456



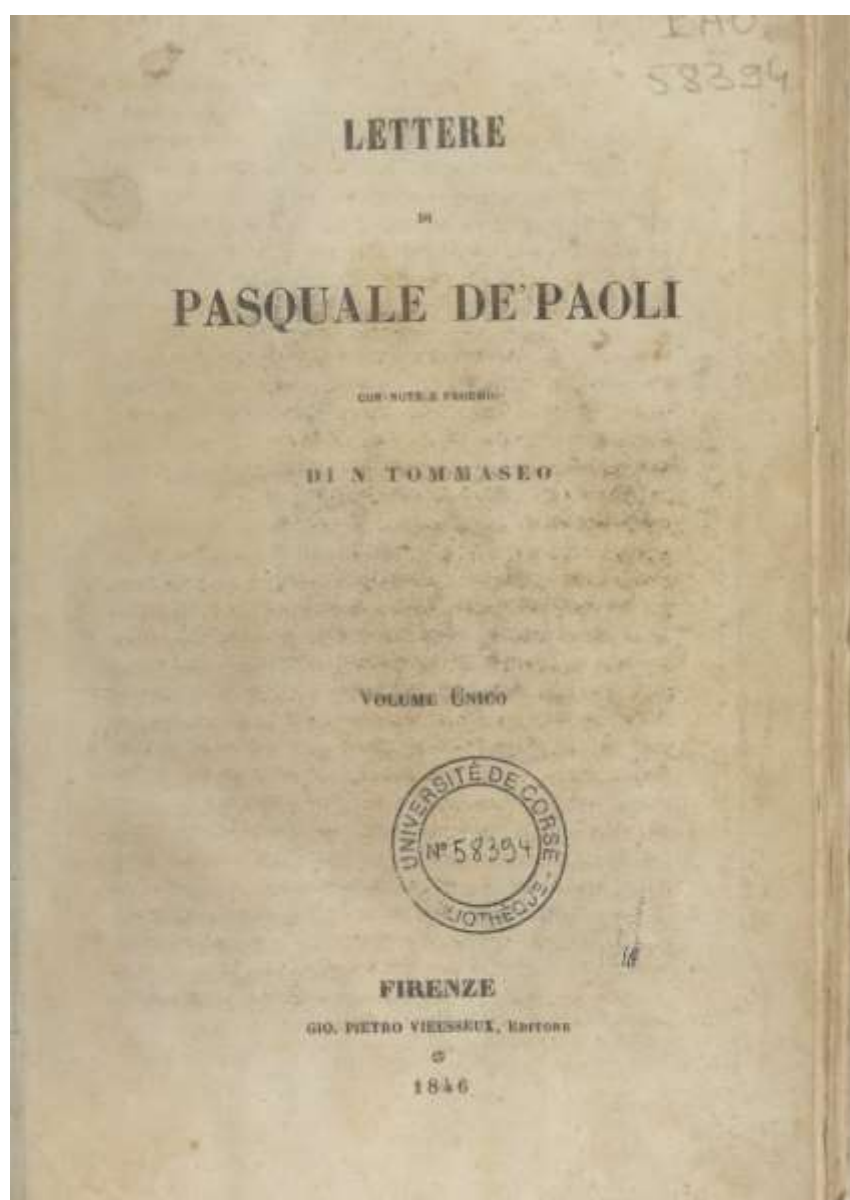
Le volume *Selecta e christianis scriptoribus*, publié à Nantes en 1838, avec l'aide financière de l'abbé Fournier, Médiathèque Jacques Demy, Fonds Patrimoine, cote 59645A - 000000 - 1254083



Portrait de l'abbé Félix Fournier (1803-1877), Musée des familles. Lectures du soir, 2e série, t. 6, Paris, 1848-1849

L' “île valeureuse”

Après Nantes, Tommaseo s'installe en Corse, à **Bastia**, où il espère vivre à moindres frais, dans un climat plus favorable à sa santé et un environnement linguistique et culturel qui lui rappellera l'Italie. S'il échoue à obtenir le poste de professeur de littérature italienne qu'il convoitait, il a la chance de fréquenter l'élite bastiaise (**Salvatore Viale**, **Giuseppe Multedo**...) et de découvrir la **poésie populaire corse**, qui le passionne autant que les procès aux Assises auxquels il assiste régulièrement. C'est en Corse que Tommaseo rédige l'essentiel de ses mémoires politiques (*Un affetto*), qu'il destine à une publication posthume, rassemble la **correspondance de Pascal Paoli** qu'il publiera en 1846 et écrit son **roman autobiographique Fede e bellezza** [Fidélité pour la traduction française].



En haut, la correspondance de Pascal Paoli éditée par Tommaseo, @gallica.bnf.fr

A droite, Vue du Vieux-Port de Bastia, par Frédéric Bourgeois de Mercey, 1839, Musée de Bastia @ BERTOZZI, © Jambert, © Cornetto ; Jean André Bertozzi / ADGAP



3. Retour en Italie et participation à la République de Venise

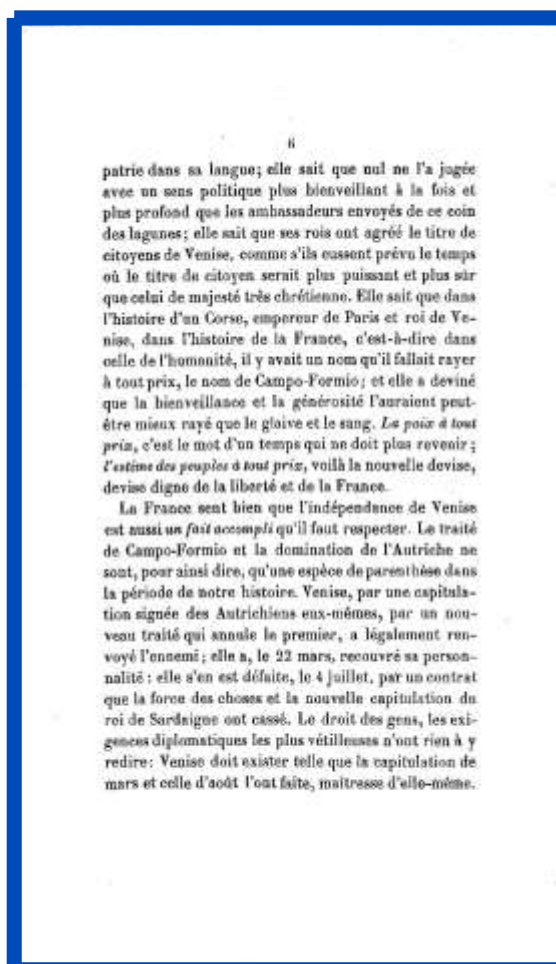
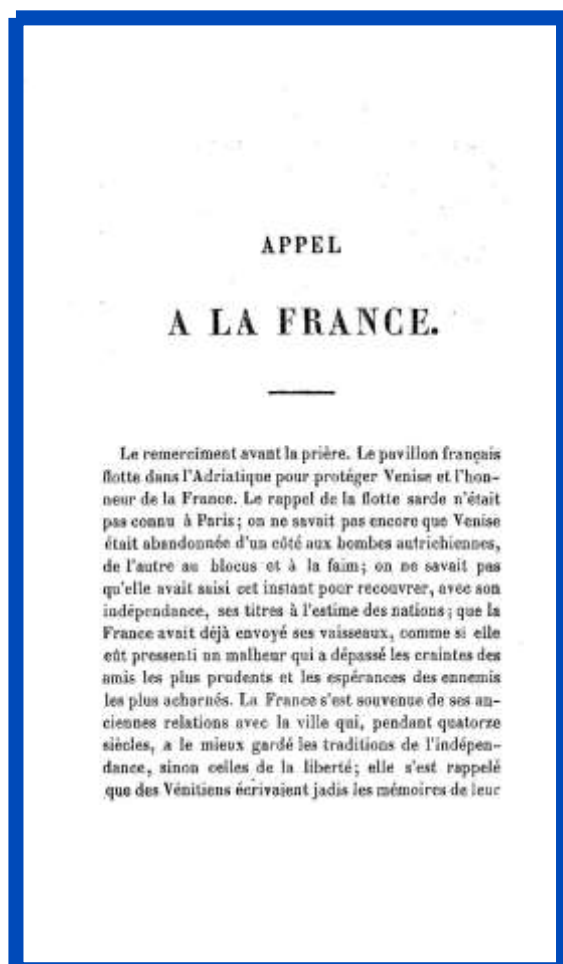


Melchior Fontana, « Niccolò Tommaseo, Ministro del Culto della Repubblica Veneta Liberato da suoi amorosissimi cittadini nel giorno 17. Marzo 1848 », 1848, Wien Museum Inv.-Nr. W 6528, CCO

- Après un bref séjour à Montpellier et un voyage dans les Pyrénées au cours de l'été 1839, Tommaseo profite de l'amnistie accordée par Ferdinand I aux patriotes proscrits et rentre en Italie au mois de septembre. Établi à **Venise**, il travaille à la publication de plusieurs de ses œuvres conçues pendant les années d'exil. Son engagement politique en faveur de l'indépendance de l'Italie l'impose comme une grande figure du Risorgimento, favorable à une solution démocratique et républicaine d'inspiration chrétienne. Dans le contexte des soulèvements anti-autrichiens et des mouvements constitutionnels, Tommaseo est **arrêté en janvier 1848**, en même temps qu'un autre patriote vénitien, **Daniele Manin**. En mars, la chute de Metternich à Vienne précipite les événements en Italie : le roi de Piémont-Sardaigne Charles-Albert déclare la guerre à l'Autriche et les manifestations populaires se transforment en combats contre les forces armées d'occupation.
- Libéré par le peuple vénitien, Tommaseo devient **Ministre de l'Instruction et des cultes** dans le gouvernement provisoire de la République de Venise, dont Daniele Manin est le président. Après l'armistice Salasco entre le Piémont et l'Autriche qui le 9 août 1848 met fin à la première guerre d'indépendance, la République de Venise survit jusqu'en août 1849.



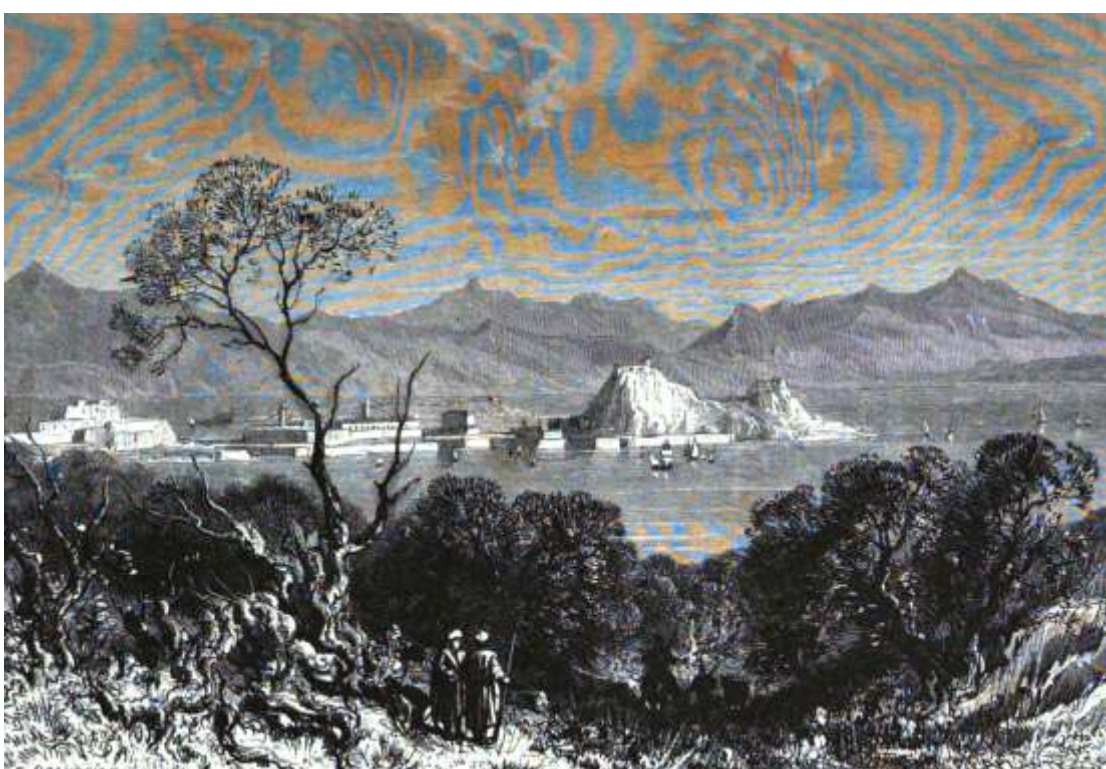
Napoleone Nani, Daniele Manin et Niccolò Tommaseo libérés des prisons de Venise, 1876, Venise, Fondazione Querini Stampalia



La résistance de Venise offre à Tommaseo l'occasion d'un **second séjour à Paris**, d'août 1848 à janvier 1849 : nommé **ambassadeur** en France, il doit demander secours et assistance pour Venise, notamment auprès de Jules Bastide, ministre des affaires étrangères, et il tente, sans grand succès, de reprendre contact avec les catholiques libéraux qu'il connaît depuis longtemps (**Lacordaire, Montalembert, Ozanam**). Après l'échec de cette mission diplomatique, dont l'opuscule Appel à la France est la trace écrite, Tommaseo est rapidement contraint à un second exil par la chute de la République de Venise, puisque son nom figure sur la liste des proscrits.

Les deux premières pages de l'Appel à la France de Tommaseo ambassadeur de Venise à Paris en 1848, @gallica.bnf.fr

4. Le second exil à Corfou



Gravure de Corfou d'après un dessin de E. Grandsire, in Elisée Reclus, Nouvelle géographie universelle, Paris, Hachette, 1876.

- Avec d'autres exilés vénitiens, Tommaseo embarque pour **Corfou**, sous administration anglaise, en août 1849 (Daniele Manin, avec qui Tommaseo s'est brouillé, trouve refuge à Paris, où il mourra en 1857). Moins de deux ans plus tard, il épouse sa logeuse Diamante Pavello, veuve et mère de trois enfants (et déjà enceinte). De cette union, qui durera jusqu'à la mort de Diamante Pavello, naîtront deux enfants.
- À Corfou, Tommaseo continue d'écrire et de publier, préparant notamment ses souvenirs de l'éphémère République de Venise (Venezia negli anni 1848 e 1849) et l'ouvrage en français **Rome et le monde** (publié en Suisse en 1851), dans lequel il expose sa conception des rapports entre la papauté et le pouvoir politique. Il conçoit également un curieux pamphlet, Il Supplizio d'un Italiano in Corfù, inspiré d'un fait divers : un Italien établi à Corfou, accusé d'avoir tué un citoyen grec au cours d'une rixe dans une taverne, est condamné à la peine capitale. **Opposé à la peine de mort**, Tommaseo démonte le dossier de l'accusation, biaisé par des préjugés politiques et religieux. Le contexte international n'est pas étranger au déroulement du procès, puisque les Italiens, soupçonnés de servir les intérêts de la Turquie (soutenue par la France et l'Angleterre contre la Russie), ne sont alors pas bien vus en Grèce.



5. Les dernières années à Turin et Florence

- Pauvre et presque **aveugle** (en raison de la syphilis contractée à Paris lors du premier exil), Tommaseo quitte Corfou au printemps 1854 et s'installe à **Turin**, capitale de la monarchie libérale de Piémont-Savoie qui accueille les patriotes du Risorgimento.
- En 1859, la famille Tommaseo s'établit à **Florence**, où l'écrivain meurt en 1874 après avoir consacré les dernières années de sa vie à ses travaux linguistiques, publiant à un rythme soutenu des ouvrages, souvent constitués de réimpressions, de textes remaniés et de fonds de tiroir, qui pouvaient toutefois intéresser les éditeurs en raison du prestige, à la fois politique, moral et littéraire dont jouissait leur auteur. Le grand **Dizionario della lingua italiana**, qu'on considère en Italie comme un véritable monument national, parut en plusieurs volumes de 1861 à 1879 : Tommaseo fut le principal auteur des entrées jusqu'au mot « Si », laissant une empreinte toute personnelle sur cette œuvre remarquable, qui élargit le corpus des références littéraires, accueille l'usage populaire et contient des remarques d'ordre moral, politique, social ou philosophique.



Le curieux immeuble de Turin où Tommaseo aurait composé une partie de son Dictionnaire : la casa Scaccabarozzi, que les Turinois appellent la « tranche de polenta », en raison de son étroitesse et de sa forme particulière, version piémontaise précoce et modeste du Flatiron newyorkais. Photographie de Fabrizia Di Rosavenda (2010). @MuseoTorino

DONNA. [T.] S. f. *Persona umana del sesso femminile. Dal lat. aureo Domina, contratto in Donna dagli stessi Lat. Vale propriam. Femmina che governa la casa o che domina. L'uso ha qui fatto il contr. di quel che in Casa, che valeva Capanna, e sta ora per Domus e vale anche Palazzo e Tempio; ché a noi Donna sta in gen. anco per Femmina; ma la diff. dell'orig. è opportunamente osservata e dagli scrittori, e anche nel fam. ling. Bocc. Lab. 112. (Man.) Che cosa le femmine sono, delle quali grandissima parte si chiamano e fanno chiamar donne, e pochissime se ne trovano. E nov. La donna, anzi cattiva femmina. [r.] 1 Franc. Barb. 37, 15. Se donna femmina ene. — Bocc. Nov. (Man.) lo trovai con la donna mia in casa una femmina a stretto consiglio. — C'è delle femmine che non son donne; ma c'è delle donne altresì che non sono femmine, in senso buono e non buono. Quando D. (2. 29.) riprende l'ardimento d'Eva; che Femmina sola, e pur testè formata, Non sofferse (soggezione); Donna qui non cadrebbe. Ma se la femmina fu dal serpente ingannata, la donna schiaccia il serpente.*

2. *Più espressam. contrapp. a Uomo. [r.] Dalla costola dell'uomo, la donna; parte di lui, ma delle più prossime al cuore. Non dal calcagno, e neanche dalla nuca. — Cavalc. Frutt. ling. (C) Ricorditi, o uomo, che 'l primo uomo per donna fu del paradiso cacciato. [r.] Prov. Tosc. 109. Gli uomini fanno la roba e le donne la conservano. E 104. E 106. Un uomo di paglia vuole una donna d'oro. (I difetti dell'uomo deve la donna saper compensarli.) E 211. E 102. La donna guarda più sott'occhio che non fa l'uomo a diritto filo.*

3. *Più direttam. contrapp. a Maschio. [r.] Lavori di donna. — Vestiti da... — Cappellino da... — Facende, Cose da donne. — Luogo dove non entrano donne. — Drama in cui donne non hanno parte. — Dattrici: Prima, Seconda donna. E col masc. poi Prima donna soprano (cantante).*

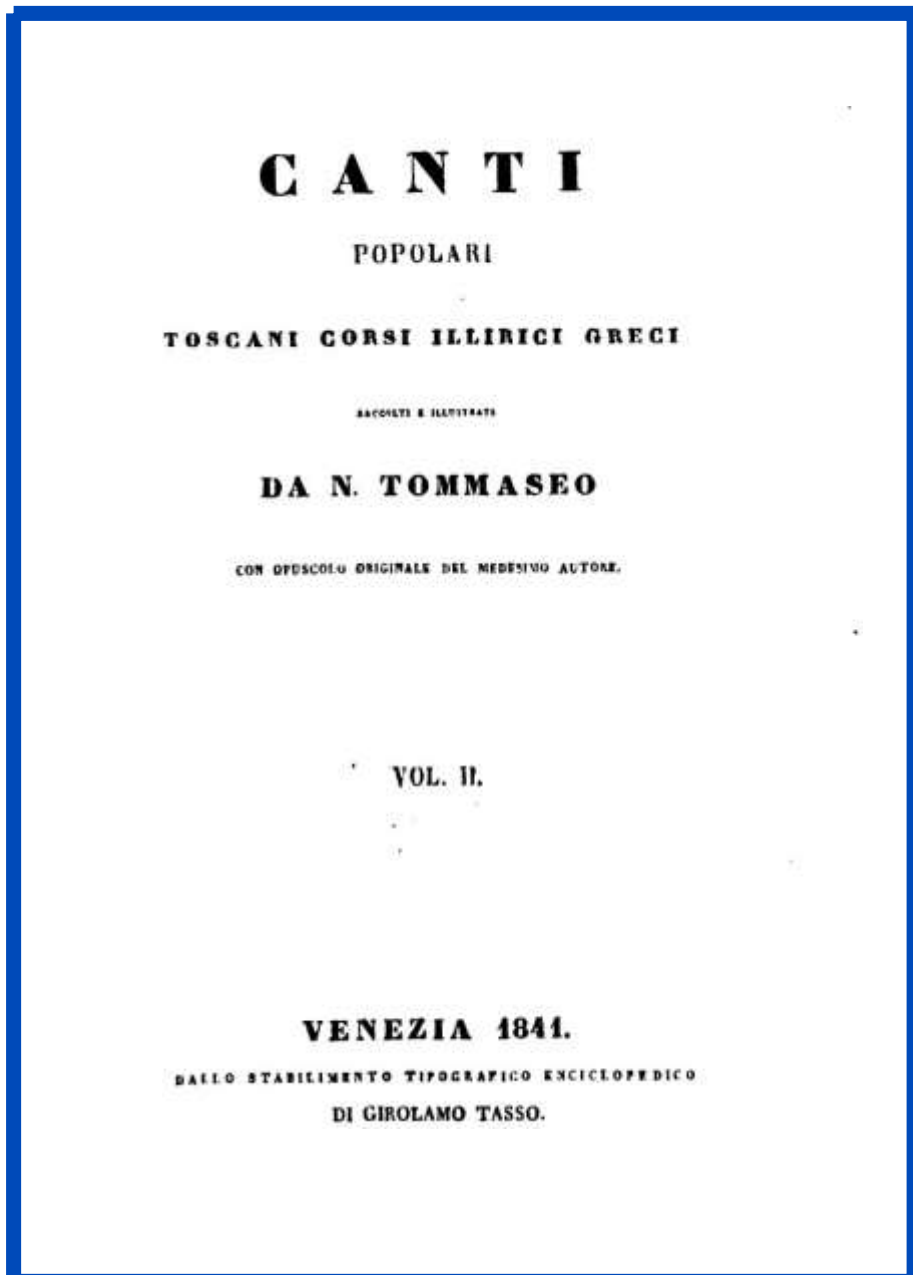
4. *Delle relaz. civ. tra uomo e donna. [r.] Trattavansi già le donne, e da taluni trattansi, come cosa: e se certi rustici le prezzano men che bestie, men che cose le stimano certi gentili. Catone: I maggiori nostri non vollero che la donna facesse, senza l'autorità altrui, cosa alcuna, neanche privata. — Potevano e possono in certi Stati le donne essere eredi del regno. — Donne guerriere; Amazzoni. — Governo di sole donne. Ma le donne governano spesso anche servendo. — Altri vogliono la donna elettrica, altri lei deputata. — Le donne che chieggono l'emancipazione del sesso, si sono già emancipate assai oltre al sesso. — La donna libera, non sa come essere liberata.*

5. *In senso migliore, l'Angela alla Vergine. [r.] Vang. Benedetta tu tra le donne (né cadrebbe qui tra le femmine). D. 3. 12. La donna che per lui l'assenso diede (che tenne Domenico alla fonte battesimale).*

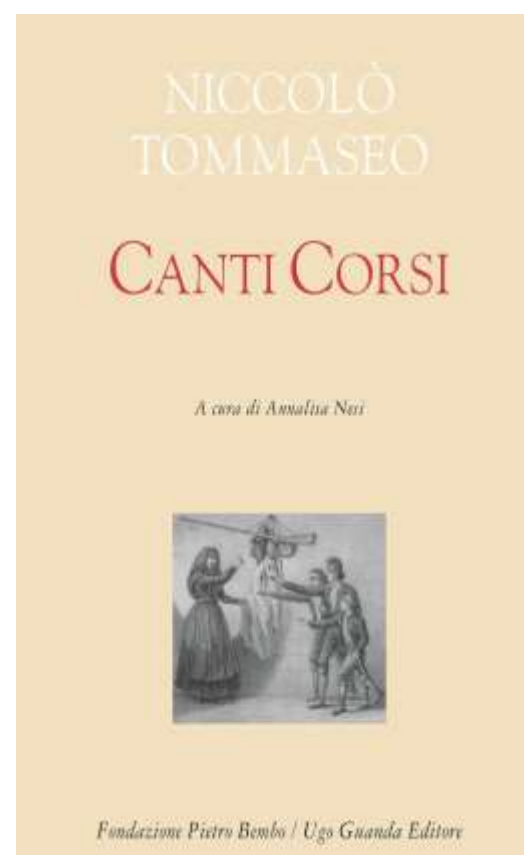
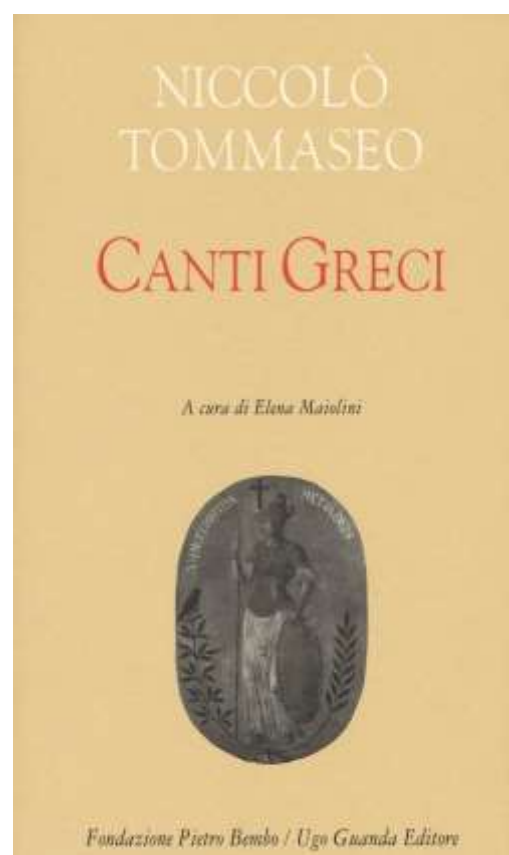
A gauche, les premières définitions du mot-vedette "Donna" (Femme) dans le *Dizionario della lingua italiana*. Tommaseo glisse des considérations sur le rôle de la femme dans la société et les rapports de genre.

II. Etude du peuple, étude de soi

Tommaseo a laissé une œuvre colossale, difficile à cartographier et plurilingue (italien, français, latin, grec, serbe). Parmi les aspects qui retiennent l'attention aujourd'hui et qui constituent des points fixes dans cet océan de publications disparates, on peut souligner la passion pour tout ce qui a trait au peuple, de la langue aux traditions, de la foi à la poésie, et l'autobiographisme, puisque le récit de soi trouve de multiples manifestations, dans la correspondance, la pratique des mémoires, privées ou publiques, la poésie, l'écriture romanesque.

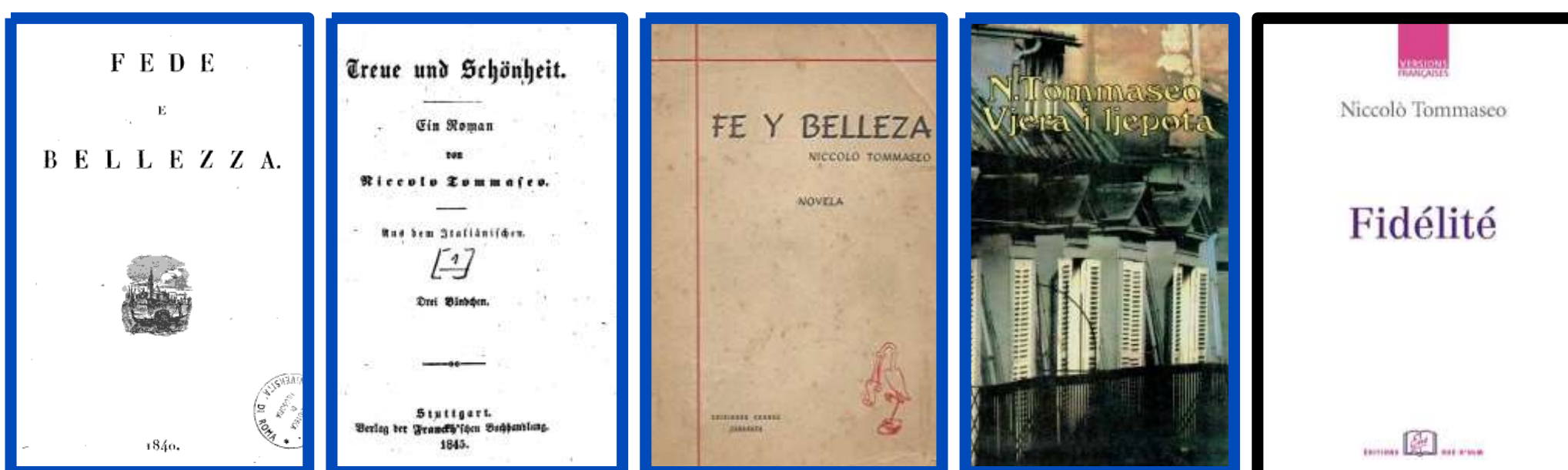


- L'intérêt pour le peuple et pour ce qu'il appelait la « cause des vaincus » a poussé Tommaseo à recueillir et à commenter des chants populaires de **quatre aires culturelles (Toscane, Corse, Grèce, « Illyrie »)** : à ce titre, il a été l'un des premiers folkloristes du XIXe siècle et son rôle de pionnier a très tôt été salué par tous ceux qui entreprennent, partout en Europe, de garder une trace écrite des traditions orales. Pour **Pasolini**, la traduction des **Chants populaires grecs** par Tommaseo, liée à « l'expérience de l'alloglotte excentrique et dialectal », est **l'une des plus belles œuvres de la littérature italienne du XIXe siècle** (Pier Paolo Pasolini, *Descriptions de descriptions, traduction de René de Ceccatty*, Clichy, éditions Manifeste I, 2022, p. 105).
- Le cas des **chants corses** est particulièrement intéressant : avec le regard de celui qui se sait étranger mais découvre une terre et une langue familières, Tommaseo observe les points de contact et les différences, entre la Corse et l'Italie, sans omettre de critiquer le rôle que les institutions et la culture françaises jouent dans le processus complexe de modernisation de l'île, au risque d'une uniformisation culturelle et linguistique que l'écrivain déplore (« les Français ont beau dire, mais la Corse, c'est l'Italie »). Le travail de recueil, de transcription et de commentaire correspond donc à la convergence de multiples intérêts, qui touchent à l'idée même de poésie populaire et orale, à la question de la langue, à **l'identité méditerranéenne**, à la vie sociale (et à la violence qui la sous-tend). La sélection des textes, où les chants funèbres (voceri) occupent une place essentielle, la façon de les ordonner, les commentaires introductifs et les notes (de nature essentiellement linguistique) composent un document unique sur la culture corse, qui servira de référence à tous les folkloristes postérieurs.



En haut à gauche, les *Chants populaires* recueillis et commentés par Tommaseo dans l'édition vénitienne de 1841 et ci-contre, à droite, trois éditions récentes : l'édition scientifique des *Chants grecs* par Elena Maiolini (2017), l'édition scientifique des *Chants corses* par Annalisa Nesi (2022) et la traduction française des *Chants corses* par Evelyne Luciani (2023).

- Quant à l'**écriture de soi**, elle se déploie essentiellement dans les **mémoires privés**, un Journal intime publié au XXe siècle dans lequel Tommaseo enregistre ses lectures, ses rencontres, ses promenades, sa vie physiologique la plus concrète (soins du corps malade, appétit, digestion, hygiène, sexualité...).
- Mais cette pulsion autobiographique prend aussi une forme curieuse dans **Fidélité**, qui présente l'originalité d'être le **premier roman psychologique** italien situé à l'époque contemporaine, alors que la mode du roman historique, lancée par le succès des Fiancés (1827) de Manzoni, était encore puissante : alternant monologues des personnages, pages de journal intime, narration à la troisième personne et dialogues théâtralisés, Tommaseo, qui métabolise ses innombrables lectures françaises (**de Sand à Balzac, de Senancour à Sainte-Beuve**), y raconte la rencontre puis le mariage de Giovanni et Maria, deux Italiens contraints de vivre en France dans les années 1830, entre Quimper, Paris, Bastia et Nantes. Le roman apparaît parfois comme une œuvre « à clés » dans laquelle on peut reconnaître les lieux visités et les personnes fréquentées en France par l'auteur durant son exil.
- La publication du roman fut entourée d'un petit parfum de **scandale** : on reprocha à Tommaseo d'avoir adopté une **langue hétérogène**, souvent populaire, riche de termes empruntés au parler dialectal de la campagne toscane (un critique féroce, Carlo Cattaneo, dénonce une « rébellion de maraîchers et de commères et de mendigots de Fiesole et de Pescia contre la langue d'une nation »). Mais on accuse aussi Tommaseo d'avoir construit un **personnage féminin transgressif** : Maria confesse à Giovanni sa vie d'orpheline pauvre, plusieurs fois séduite et abandonnée, contrainte de travailler et acceptant de devenir la concubine d'hommes qui trahissent sa confiance. Tommaseo eut bien conscience que les recensions les plus sévères de son roman étaient motivées par un étroit moralisme : « Qu'il pût s'agir d'un livre destiné à l'éducation des jeunes filles, voilà ce que je n'écrivis pas sur la couverture ; mais je sais que les jeunes filles en lisent de plus dangereux. [...] Personne mieux que moi ne sent les défauts de ce livre et de tous mes écrits, et personne plus que moi ne voudrait qu'ils fussent corrigés. Mais ici il ne s'agissait pas de défauts littéraires. » (Scintille).
- Aujourd'hui, la langue presque expérimentale du roman, qui mêle tradition littéraire et expressivité populaire, et l'originalité du personnage de Maria, protagoniste au même titre que Giovanni et narratrice de ses désirs comme de ses errances, font justement le prix de ce roman inclassable, qui propose aussi de saisissantes descriptions de paysages (le rivage corse, le bois de Meudon, la pointe du Raz...).



L'édition originale de *Fede e bellezza* (Venise, 1840) et les quatre traductions existant à ce jour : en allemand (1845), en castillan (1944), en serbe (1982) et en français (2008)

III. L'ouest de la France vu par Tommaseo

- Tommaseo n'a passé qu'un peu plus de sept mois à Nantes, mais ce séjour a eu une importance considérable pour lui. Dans sa correspondance, il n'est pas tendre avec la ville : il juge le clergé ignorant, la plupart des Nantais matérialistes (« on ne vous parle que du prix du coton et du prix des poulets ») et trop repliés sur eux-mêmes (« ils ne sont ni français ni bretons, mais exclusivement nantais »), les femmes trop grasses (« à quelqu'un qui me disait : "La beauté des femmes de Nantes est la fraîcheur", je répondais : "Le moyen de n'être pas fraîches, quand on a à sa disposition une si cruelle quantité de matière musculaire ?" ») et les traces du **passé esclavagiste de la ville** l'horripile (« Certains s'enrichissent avec le commerce des nègres, permis jusqu'en 1830 ; permis au point que l'enseigne d'une boutique de Nantes portait l'inscription : "Ici on vend toute espèce de chaînes". [...] Certains font encore en contrebande le commerce des nègres ; et puis il y en a qui font assurer leurs bateaux, pour ensuite les couler »).
- Mais, outre les amitiés nouées à Nantes, ce séjour offre aussi au réfugié italien une occasion de découvrir **les environs**, à une époque où les voyages touristiques étaient rares dans la région. Ainsi, dans sa correspondance puis dans *Fidélité*, Tommaseo évoque **Clisson** et la **forêt du Gâvre** (« J'ai vu la forêt, et c'est une chose dont on ne peut parler qu'en murmurant, et dans un grand épanchement de tendresse », écrit-il le 26 juin 1838 depuis Blain à son ami Gino Capponi).



En haut, Nantes depuis l'Île-Gloriette, illustration tirée de *La Loire historique, pittoresque et biographique*, de G. Touchard-Lafosse, Tours, Lecesne, 1851.

Ci-dessous, de gauche à droite et de bas en haut, Clisson, illustration tirée de *La Loire historique, pittoresque et biographique* ; la forêt du Gâvre (carte postale de 1922) ; les paludiers de Batz (carte postale de 1911) et Notre-Dame-du-Mûrier (photo Marcel Maillard, 1938, @gallica.bnf.fr)



La découverte de la **côte atlantique** est particulièrement marquante : Saint-Nazaire, Le Croisic et surtout **Batz**, où Tommaseo est frappé par la persistance du breton, le costume traditionnel des paludiers et la chapelle Notre-Dame-du-Mûrier, comme le rappelle un passage du roman :
 "Au bourg de Batz – où vit une petite tribu qui se distingue par la pureté de son langage, sa robustesse et son costume, simple et unique en son genre –, ils [Giovanni et Maria] virent une chapelle sans toit, à l'architecture chrétienne, riche de chastes ornements, à la beauté sobre mais gaie, comme un délicat joyau de l'art jeté au bord extrême de l'immense nature ».



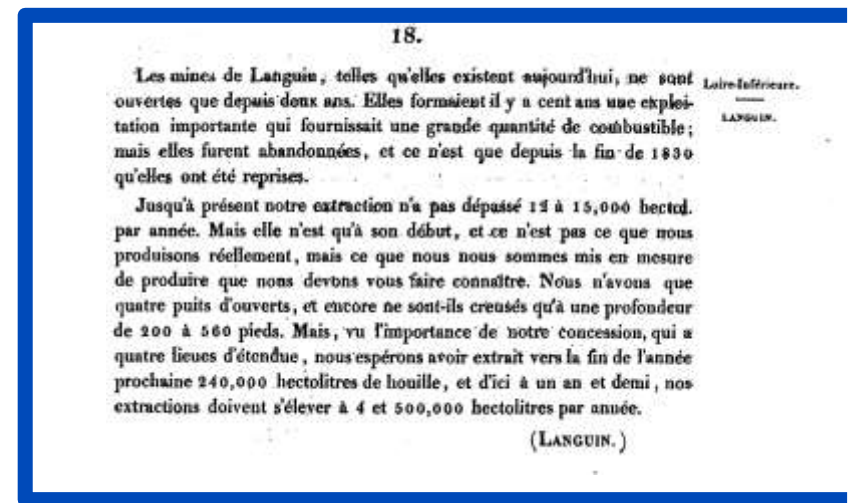
- Plus étonnant encore : Tommaseo expérimente une forme de proto-tourisme industriel, imaginant que les protagonistes de son roman visitent **les mines de houille de Languin**, près de Nort-sur-Erdre :

« Ils virent les mines non loin de Nort, et Maria voulut emprunter les escaliers fort raides et perpendiculaires qui sont aménagés sur la paroi de la très profonde crevasse ; elle voulut s'enfoncer dans les veines de la roche, qui se correspondent l'une l'autre selon un ordre admirable et dont l'éclat pare de reflets la paroi luisante ; sauter sur les paliers entre une échelle et l'autre, pour y poser quelques instants un pied mieux assuré, puis s'aventurer de nouveau dans une descente plus ardue ; et à la lumière d'une lampe fixée sur un casque métallique qui jette ses rayons vacillants sur les anfractuosités humides du fond, regarder d'en bas la lumière du jour à travers une étroite ouverture, semblable à une lune pâle dans une sombre nuit. »

- Tommaseo peut pousser son exploration de la Bretagne jusqu'au **Morbihan** et au **Finistère** (Vannes, Quimper, Brest, Pont-Croix, Audierne...), au cours d'un voyage de deux semaines à l'été 1838 en compagnie de Piel : la découverte des paysages océaniques s'enrichit de l'observation des traditions locales, de l'intérêt pour la **poésie bretonne** (dans *Fidélité*, Tommaseo paraphrase en italien *Emzivadeg Lannion*, *l'Orpheline de Lannion*, un célèbre chant breton traditionnel) et de réflexions sur la sincérité de la **foi catholique** dans ces territoires éloignés de Paris, où le visiteur italien peut assister à des pardons, mais aussi rencontrer les derniers témoins de la guerre de Vendée.
- Il faut dire que la curiosité pour la Bretagne a été éveillée en amont du séjour à Nantes : Tommaseo est un lecteur assidu de la presse française et en particulier de la **Revue des Deux Mondes**, dans laquelle paraissent en 1833 un extrait de l'Histoire de France de Michelet portant sur la Bretagne et en 1834 un choix de poésies populaires de la Basse-Bretagne par **Émile Souvestre**. Comme toujours chez Tommaseo, l'expérience est précédée et informée par la lecture. Il n'en reste pas moins que l'écrivain italien a l'intuition que sa connaissance d'une région si différente des coutumes et des paysages italiens, lui offre une matière littéraire originale. Et il en tire parti dès l'ouverture de son roman, qui débute par une description de **l'embouchure de l'Odet**, près de Bénodet, un jour de pluie (on peut difficilement imaginer un incipit plus inattendu pour un lecteur italien de l'époque) :

« Ils descendaient le fleuve. Les rives, qui tantôt se rapprochaient, tantôt s'évasaient en golfes plaisants, tantôt offraient aux eaux paisibles un ample lit, laissaient apparaître des ombres rares ici et denses là, l'herbe d'une pente ou la roche d'un tertre, sillonné de petits sentiers qui lentement grimpent le long du coteau. [...] La marée commençait à monter ; et, agitée de temps à autre par une rafale de vent, la pluie tombait en fines gouttes. Sous la pluie voguaient, taciturnes dans leur effort, des pêcheurs, hommes et femmes, partis chercher en haute mer de quoi nourrir leur pauvre famille. C'était le mois de juin, mais le temps était rigoureux et triste, si ce n'est que l'air exhalait une paix modeste, une joie recueillie, semblable à la mélancolie d'une jeunesse timide. [...] Maria regardait les nuages, les eaux de l'Odet, Giovanni. Lui, sous les brumes de la Bretagne, pensait à l'Italie. »

Embouchure de l'Odet, carte postale s.d., @Médiathèques Quimper Bretagne occidentale



Description des mines de Nort dans l'enquête sur les Houilles publiée en 1832 par le Ministère du Commerce et des Travaux Publics



Vue du port de Brest, gravure parue dans le Magasin pittoresque de 1835, @ BIU Santé Médecine

- Et à la fin du roman, c'est sa visite de **Brest** que Tommaseo met en forme, imaginant Giovanni fasciné par le fracas de **l'arsenal** et le labeur des **forçats du bagne** :

« Il vit de Brest l'ample rade, presque déserte, il entendit le son confus des voix, des travaux, des chaînes, monter depuis l'arsenal en contrebas : il y pénétra en admirant la magnifique et menaçante profusion d'instruments de paix et de guerre ; il vit les ancres amoncelées sur la rive étendre leurs bras démesurés et courbes et les puissantes aussières enroulées en larges cercles, à côté des canons prostrés comme des monstres assoupis [...]. Il vit pour le moindre outil l'ample salle qui lui était destinée ; et là, s'épuiser la peine, la peine sans amour chez ceux qui la donnent, sans remords chez ceux qui la subissent, misérables et infâmes ouvriers qui suent en silence ou murmurent allongés, méditant le méfait passé ou le méfait à venir. Il les voyait, vêtus de rouge, avec des parements jaunes pour les plus coupables d'entre eux, tourner des roues, manipuler des treuils, soulever des masses, les traîner, les porter ; et à chaque mouvement des bruits de chaînes. »

Tout un siècle et tout un monde

- Tommaseo n'est pas un "grand écrivain injustement oublié" ni un poète maudit : c'est un polygraphe curieux et ambigu, qui traverse le XIXe siècle (comme Victor Hugo, il pourrait dire de sa naissance, "ce siècle avait deux ans") et vit toutes les contradictions de la culture romantique : de l'expérience de l'exil à la définition d'une identité nationale, des passions du corps à l'aspiration aux idéaux les plus élevés, de l'intérêt pour le peuple à la satisfaction de côtoyer les élites parisiennes, du mépris des biens matériels à la nécessité de lutter contre la pauvreté, au risque de transformer la littérature en gagne-pain.
- Né dans une région périphérique de l'Europe, se sentant profondément italien à une époque où l'Italie n'est encore qu'un projet, Tommaseo est accueilli à Paris comme un réfugié, qui doit justifier sa place dans la société française, tisser des relations sociales, mettre en pratique une langue acquise en Italie par les lectures. Ce qui rend unique cette expérience de l'exil, c'est le nouveau décentrement que Tommaseo accepte en quittant la capitale pour Nantes, puis Bastia. Corfou viendra ensuite compléter cet itinéraire, dont chaque étape enrichit la réflexion sur les liens qui unissent en Europe le peuple, la poésie, la langue, l'aspiration à la liberté, mais aussi sur les risques que la modernisation fait courir à des traditions dont Tommaseo perçoit la fragilité en même temps que l'intensité.
- Dans ce parcours humain et intellectuel qui se déploie entre plusieurs pays, la découverte de l'ouest de la France a été fondamentale : l'expérience de la pédagogie à l'Institut Pratique de Nantes a conforté l'intérêt de Tommaseo pour l'éducation, la fréquentation des jeunes gens réunis autour de la paroisse Saint-Nicolas a éveillé l'amour de l'art et de l'architecture et nourri la réflexion théologique, les excursions en Bretagne lui ont offert un modèle antithétique à la capitale française et ont renforcé son statut d'écrivain international qui explore des territoires souvent inconnus de ses compatriotes. La traduction littéraire de cette expérience est parfois décevante : le roman se contente souvent de mentionner des sites sans parvenir à les transformer en espaces où se déploie un véritable univers narratif, et il faut bien de la patience pour recueillir, épars dans des textes hétéroclites, les souvenirs et les réflexions sur les lieux visités et les gens rencontrés à l'ouest, tout à l'ouest. Il n'en reste pas moins que peu d'écrivains italiens du XIXe siècle ont aussi profondément "territorialisé" la littérature et sondé les relations entre histoire et géographie, temporalité et spatialité, centres et marges.

Exposition réalisée avec la collaboration des étudiantes italianistes du Master MCCI